

TÉMOIGNAGE – 1. « ENGENDRER DES TRACES DANS L'HISTOIRE DU MONDE »

Au-delà des imaginations, des impressions, des préjugés qui nous dominent et de la mentalité commune, le christianisme – écrivait don Giussani – « est un Fait survenu dans l'histoire, c'est l'irruption dans le présent et dans l'espace d'une présence humaine exceptionnelle » (Engendrer des traces – fiche 1), comme ce fut le cas dès le début pour Jean et André et comme ce le fut pour l'un de nos amis de Pellestrina (Venise), pendant que son île était submergée par la marée.

Au milieu de la confusion, se manifeste la « nouveauté que le Christ introduit dans notre vie, dans notre auto conscience, pour nous permettre de faire face à toutes sortes de situations. Il est donc crucial de prendre conscience de ce qui arrive », disait récemment Carrón en commentant les paroles de notre ami de Pellestrina.

Et nous ? Pouvons-nous aussi parler du christianisme en racontant un fait dans lequel le Christ s'est manifesté au milieu de la marée de notre journée, dans laquelle nous risquons souvent de nous noyer ? Ou, du moins, quand nous sommes submergés par nos pensées, attendons-nous une telle nouveauté ?

Regardons le témoignage de notre ami de Pellestrina et de sa fille.

Comment un homme peut-il avoir tout et quelques secondes après ne plus rien avoir ? Ce sentiment est massacrant, douloureux. Je parle au nom de la petite communauté de l'île de Pellestrina, où tous ont été victimes de la catastrophe qui a frappé Venise. En ce moment terrible et inattendu, j'étais en train de faire la navette entre ma maison et celle de mes parents. Je voyais la marée monter de plus en plus, mais je me disais : « Pour nous, c'est normal ». Cependant, en marchant d'une maison à l'autre, je priais la Vierge, du moment que nous avons son image miraculeuse sur l'île.

Mais quelque chose clochait. Soudain, une vague a submergé l'île avec une force épouvantable. Je me suis retrouvé sur le chemin dans le noir, avec de l'eau jusqu'à la poitrine. En un instant, toute ma certitude s'est évanouie, et à la place mon cri : « Mais pourquoi ?! ». Je me demandais : « Est-ce que tout s'arrête ici, est-ce cela mon besoin, c'est cela qui me détermine ? Je me suis dit : « Lève les yeux et regarde ces yeux et ces regards dont tu es fait ; tu es fait de cette substance qui fait tout ».

Et même si cela n'enlève pas la douleur, je remercie parce que toi [Carrón], la communauté, la Fraternité, les amis, mon père et ma famille, vous êtes la force silencieuse, mais puissante, qui me permet de démolir ce « Mais pourquoi ?! ». Je ne peux pas le nier parce que le Mystère est toujours ici et qu'il m'accompagne.

Au moment où cette vague a frappé notre île, ma fille était seule avec son grand-père ; ils essayaient d'étayer la porte à la seule force des bras, avec l'eau jusqu'au ventre et dans le noir. Et elle, le moment de panique passé, me dit : « Tu sais, papa, j'étais seule avec grand-père, nous ne disions rien, alors nous avons commencé à réciter le *Je vous salue Marie* afin qu'elle nous aide, et cela a marché, elle nous a écoutés, parce que – crois-moi – j'avais peur de mourir ».

Je ne sais que dire, mais **je sais que mon rapport avec Lui peut triompher de tout, grâce à cette humanité, qui peut te faire continuer à rester dans la vie de manière vraie et différente.**

Le monde entier m'a appelé, il y a un peuple qui a prié et qui prie pour nous ; crois-moi, c'est ça le carburant pour notre cœur et pour abattre ce « Mais pourquoi ?! ».

(tiré de l'École de communauté avec Julián Carrón, 20 novembre 2019, p. 6-7)